

À lire cet ouvrage d'un coup, et dans l'ordre voulu par l'auteur, on est impressionné par une constante : l'amour du métier d'architecte. En effet, l'auteur défend une certaine idée de l'architecte et de l'architecture, d'où un positionnement fondamentalement éthique, une dénonciation de l'architecture-paillettes (celle de l'image, du spectacle) et l'exigence de toujours se préoccuper des conditions économiques et sociales de la production du cadre bâti. Cette formulation à l'accent marxiste peut paraître datée alors même qu'elle exprime parfaitement la matérialité de l'acte architectural, la détention du foncier, les usages des habitants, l'organisation même de la société. In architecte n'est jamais un artiste isolé dans sa bulle protectrice, mais exerce un travail « porteur de transformations possibles de la société » (p. 105)

(...) Il y a dans ce recueil, conçu par un auteur se sachant gravement malade – il mourra sans avoir vu le volume imprimé –, une sérénité étonnante, tel le calme qui s'impose lorsque le travail a été accompli.

(Thierry Paquot, *Urbanisme*, mars-avril 2004)

On y retrouve la force des convictions de cet architecte hors norme (qui choisit les municipalités pour concourir ou refuse de bâtir des logements trop petits), bataillant contre « la marée de l'insignifiance et de la vulgarité », et dénonçant un « marché sans morale ».

Deux textes concernent les bibliothèques (dans lesquels) on retrouve les préoccupations de Pierre Riboulet qui salue « le beau nom de bibliothèque » par opposition à médiathèque, le travail sur l'articulation intérieur-extérieur, l'attention portée à la lumière (« la lumière blonde » de Paris VIII), « la promenade architecturale », sa passion pour le livre « toujours là, proche, amical, tentateur, mystérieux », l'ancrage dans l'histoire, le souci de la connaissance et du travail intellectuel et, surtout, l'exigence.

(Anne-Marie Bertrand, *Bulletin des bibliothèques de France*, tome 49 n°3, 2004)

Pour l'auteur, « l'architecte ne peut « faire l'économie de penser le monde dans lequel il ait et qu'il doit, si possible, transformer ». Le travail de l'écriture n'est donc pas séparable de celui de l'architecture.

(*Architecture méditerranéenne*, juin 2004)